

3^e DIMANCHE DE PAQUES B

Dimanche 18 avril 2021

Alors que dimanche dernier la liturgie faisait mention des événements survenus au soir du 8^e jour, cette semaine, nous nous retrouvons au soir du 1^{er}, c'est-à-dire au soir de Pâques. S. Luc, qui nous a rapporté la rencontre du Christ avec les disciples qui faisaient route vers Emmaüs, nous montre, dans le passage lu aujourd'hui, ces mêmes disciples revenant à Jérusalem annoncer la bonne nouvelle de la résurrection. C'est alors que Jésus lui-même apparaît aux Onze moins Thomas et aux disciples rassemblés autour d'eux. On ne peut s'empêcher de sourire en voyant leur réaction à la salutation de Jésus. « Frappés de stupeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit ». Ils ressentent donc tout le contraire de la « paix » que leur annonce pourtant Jésus ! C'est le signe que le fait de la résurrection a du mal à s'imposer à leur esprit, à leur intelligence, à leur cœur. On les comprend : que quelqu'un, dont on a pu constater qu'il était mort, soit de nouveau vivant, et même là, présent sous nos yeux, cela dépasse l'entendement. De l'événement du tombeau vide rappelons-nous qu'il n'y a que du disciple bien-aimé dont on dit qu'aussitôt « qu'il vit, il crut ». Les autres, même devant l'effigie de Jésus, restent interdits, craignant de ne voir qu'une ombre venue du shéol, le séjour des morts. Jésus, percevant bien leur trouble, est obligé de prendre les devants : « Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai ». Expérience fascinante dont on aura des échos dans les écrits apostoliques, dans la première lettre de S. Jean en particulier : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie... » (1 Jn 1,1). Expérience en tout cas qui fut progressive : « Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire ». Jésus est obligé de fournir une nouvelle preuve de sa vie recouvrée : il leur demande de quoi manger. C'est bien connu, les fantômes, eux, ne mangent pas.

Voilà. Jésus a montré à ses disciples qu'il est vivant : il s'est fait toucher et il a partagé leur repas. En faisant cela, il s'est donné à reconnaître : s'il est un être autre que celui qu'ils ont connu, il n'est pourtant pas un autre être. *Alter sed non alterum* : autre, mais pas un autre. D'où l'insistance sur les mains et sur les pieds : ils portent les marques des clous, ils font donc le lien entre l'avant et l'après. D'où l'insistance aussi sur le repas, qui, lui aussi, rappelle la passion, et qui surtout achemine déjà vers le sens de ce qui autrement ne serait qu'un prodige. Car c'est vers cela que Jésus veut les conduire : sa résurrection a un sens non seulement pour lui mais aussi pour eux : « Rappelez-vous les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous ». Jésus les invite à interpréter le fait de sa résurrection à la lumière de l'enseignement qu'il leur a naguère dispensé. Il va même plus loin lorsqu'il précise ce qui faisait le cœur de celui-ci : « Il fallait que s'accomplît tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes ». Jésus ressuscité se présente ainsi à ses disciples comme celui qui achève les promesses de l'Écriture, leur donne de devenir réalité. Ce faisant, en confirmant les promesses, il confirme aussi toutes ses prétentions, et en premier lieu celle d'être le Fils bien-aimé du Père. La résurrection est l'attestation par le Père, dans l'Esprit, de la véracité du Fils. Les disciples restent médusés. Ils voient mais ne comprennent pas. A la différence de notre ami de dimanche dernier, Thomas qui, huit jours plus tard, ayant vu comme les autres, confessera aussitôt : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Il faut donc que Jésus fasse un geste de plus : « Il leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Écritures ». Quelle magnifique expression ! C'est une première pentecôte, un don spécial de l'Esprit Saint. Et c'est alors que Luc met dans la bouche de Jésus une déclaration qui résonne comme un kérygme : « C'est bien ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins ». Ce kérygme, ce résumé de la bonne nouvelle chrétienne, il retentit en effet dans les deux autres lectures de cette liturgie dominicale. Dans le discours de Pierre, tout d'abord : comme « témoin », il atteste avec autorité,

rappelant les circonstances de la mise à mort de Jésus et la grâce faite aux disciples de l'avoir vu ressuscité, resituant ensuite l'événement dans la trame des Ecritures et dégageant enfin sa signification pour ses auditeurs actuels : « Convertissez-vous donc et revenez à Dieu pour que vos péchés soient effacés ». Bref, l'homélie parfaite.

Un écho du kérygme résonne aussi dans le seconde lecture, prétexte à une contemplation émerveillée : « Si l'un de vous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus-Christ, le Juste. Il est la victime offerte pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier ». L'universalité du salut offert à la fin de notre passage d'évangile se retrouve ici, de même que la signification salvifique de la mort de Jésus. Mais à y bien réfléchir, nous ne pouvons que confesser notre émerveillement devant ce « geste » de Dieu. « Lui, le chef des vivants, vous l'avez tué » disait Pierre, s'adressant aux juifs. Jean suggère que la même chose vaut des juifs (et des païens) devenus chrétiens dès lors qu'ils pêchent. Ce qui est étonnant, objet de saisissement, c'est que celui que nous mettons à mort par notre persistance dans le mal, est celui-là même qui se tient pour nous comme défenseur, avocat, devant le Père. On comprend que l'auteur poursuive en disant que celui qui prétend le connaître tout en ne gardant pas ses « commandements » (et dans la perspective johannique, ces « commandements » se ramènent à la double loi de l'amour) est un « menteur ». Car par sa mort, et ensuite par sa mission en tant que paraclet, Jésus montre ce qu'est la miséricorde, l'amour à l'état pur. Nous l'avons rejeté et pourtant lui continue de nous défendre. Echo de la parole de la croix : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Parole d'ailleurs reprise par Pierre : « Je sais bien que vous avez agi dans l'ignorance, vous et vos chefs ».

Si le temps des apparitions dure quarante jours, c'est que la résurrection de Jésus a une importance capitale non seulement pour son bénéficiaire mais aussi pour l'humanité entière. Et qui peut l'annoncer sinon les disciples qui ont vécu ces événements et tous ceux qui accorderont foi à leur témoignage ? Le temps pascal nous stimule à être des témoins, des annonciateurs du kérygme, par nos paroles, mais aussi par nos actes, comme le rappelle Jean. Même si demeurent en nous bien des doutes, même si « dans notre joie », nous n'osons trop y croire, à cause du contre-témoignage consternant des forces du mal toujours à l'œuvre dans ce monde. Qu'au moins nous cherchions à ne pas imiter ceux qui ont crucifié le Bien-Aimé. Eux avaient l'excuse de ne pas avoir saisi le sens profond de leur geste. Nous, nous savons.